

# Nouvelles et chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **25 (1880)**

Heft 15

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- 4<sup>o</sup> Etude sur un sujet militaire ;  
5<sup>o</sup> Propositions individuelles.

A 12<sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures : Diner.

La tenue pour l'assemblée générale est la tenue de service avec casquette.

Les présidents des sous-sections communiqueront le samedi dans la matinée à M. le 1<sup>er</sup> lieutenant Dumur, à Lausanne, par *dépêche télégraphique*, l'effectif de leurs colonnes et le nombre des officiers qui assisteront au dîner du dimanche à Payerne.

Les officiers qui se proposent d'assister au dîner du dimanche et non à la reconnaissance du samedi sont priés de s'annoncer, avant le samedi 11 septembre à M. le 1<sup>er</sup> lieutenant Dumur, à Lausanne.

Le programme de l'assemblée générale est organisé de manière à ce que MM. les officiers puissent rentrer au logis dans la soirée du dimanche.

Le comité exprime l'espoir qu'un grand nombre d'officiers prendront part à la reconnaissance du 11 septembre et espère pouvoir serrer la main le lendemain, dimanche, à de nombreux camarades.

---

### NOUVELLES ET CHRONIQUE

FRANCE. — Le rôle prépondérant que joue dans les guerres actuelles la fortification de campagne nous engage à extraire les lignes suivantes de l'*Avenir militaire*. Nos lecteurs verront ce que peuvent faire des troupes du génie exercées et bien conduites, et tout le parti qu'on peut tirer, en campagne, des troupes techniques :

« Nous croyons utile de rendre compte à nos lecteurs d'un exercice qui a été exécuté le 1<sup>er</sup> juillet dernier par le 1<sup>er</sup> régiment du génie, sous le commandement de M. le colonel Hinstin, et dont les résultats ont présenté un très haut intérêt. Il s'agit de l'exercice annuel d'ensemble qui termine la série de travaux pratiques de fortifications suivis par les officiers élèves de l'Ecole supérieure de guerre et par les officiers d'infanterie et de cavalerie détachés à l'Ecole du génie de Versailles, pour s'y former aux fonctions d'instructeurs de travaux de campagne.

Cette année le thème choisi était le suivant :

« Un corps de l'armée de Paris, repoussé de la position de la butte de Picardie, choisit une seconde ligne de défense entre Chaville et Vauresson et occupe fortement les hauteurs du bois de *Fausses-Reposes*, points saillants et culminants de cette ligne. Il ne dispose que de deux heures pour se fortifier. »

A midi, le travail commence avec une activité extraordinaire. A deux heures, surgissent deux ouvrages de campagne de trois mètres d'épaisseur de parapet avec abatis dans les fossés et réseaux de fil de fer devant la gorge. Ils battent la clairière qui s'étend devant le centre de la position et sont précédés et reliés par des tranchées-abris. Enfin, deux puissants abatis en pleine forêt, ayant chacun 100 mètres de longueur et 40 mètres d'épaisseur, prolongent la ligne de bataille à droite et à gauche de la ligne d'ouvrages de campagne. En un mot, une ligne de défense flottante et mal définie au milieu des bois est devenue tout à coup claire, évidente, formidable, et chaque unité peut s'y placer et s'y former sans hésitation.

Après un repos d'une demi-heure, deux bataillons occupent la position et deux autres, opposés aux premiers, se forment au pied de la butte de Picardie pour attaquer la ligne fortifiée.

Le combat s'engage d'abord contre les avant-postes, puis à travers bois contre les deux ouvrages. L'assaillant ne montre dans la clairière que les troupes nécessaires pour inquiéter les ouvrages et soutenir les deux attaques ; il attaque et enlève les abatis nord et l'ouvrage attenant, le plus facile à aborder, quoique dominé par l'ouvrage sud. Il peut alors envelopper ce dernier de feux écrasants et concentriques, et repousser le défenseur sur sa seconde ligne.

Pour continuer son mouvement en avant, *l'assaillant* se prépare des débouchés dans les abattis. Des explosions se font entendre et de magnifiques brèches sont pratiquées à travers les abattis au moyen de la poudre et de la dynamite.

A ce moment, la défense reçoit des renforts et reprend l'offensive. Elle attaque et réoccupe l'ouvrage et l'abatis nord et refoule l'adversaire hors du bois. Ce dernier change de front, renforce l'ouvrage qui lui sert de pivot et occupe, perpendiculairement au front primitif de la position, un long contrefort qui domine et balaie toute la clairière et la lisière opposée du bois. La défense suit ce mouvement en pivotant autour de l'ouvrage qu'elle a reconquis et cherche vainement à déboucher des bois et à attaquer de front la nouvelle et formidable position que vient d'occuper l'adversaire.

Telle est la marche générale des diverses opérations que le régiment du génie a exécutées avec une parfaite précision. Ces exercices ont surtout montré aux officiers avec quelle rapidité extraordinaire un corps de troupe peut organiser solidement une position quelconque en terrain varié et s'y installer pour le combat. A la vérité, on disposera rarement de soldats aussi vigoureux et aussi exercés que les sapeurs du génie, mais l'on peut affirmer que les mêmes résultats peuvent être obtenus avec des troupes d'infanterie en augmentant d'une heure la durée du travail pour l'exécution des terrassements. Ce fait a été mis en lumière l'an dernier, lors d'un exercice analogue qui a été entrepris à Villeneuve-l'Etang par le 1<sup>er</sup> régiment du génie avec le concours du 82<sup>e</sup> et du 85<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

L'outillage actuel des régiments d'infanterie, défectueux au point de vue du transport et de sa répartition, est suffisant pour l'exécution de semblables travaux, et les troupes sont en général assez bien exercées.

---

#### TURQUIE. — *Forces militaires de la ligue albanaise.*

L'Albanie n'est qu'une expression géographique, les Tosques et les Chèges ne s'entendent pas entr'eux. Les uns regardent au sud, la tendance des autres est au nord ; les uns veulent se servir des Chèges contre la Grèce, les autres des Tosques contre le Montenegro et la Serbie. Les Chèges eux-mêmes sont divisés en un nombre infini de partis. Les uns ont leur comité de ligue à Prizrend et veulent la résistance à la Serbie et avant tout la conservation de Cusinje. Les autres ont leur comité de ligue à Scutari et s'intéressent fort peu à Cusinje et aux Serbes, car ils emploient toutes leurs forces à protéger Tusi et Dulcigno. Ces partis principaux sont divisés entre eux. Les Malsores ne veulent livrer Tusi à aucun prix et consentiraient assez facilement, sous certaines conditions, à abandonner Dulcigno au Monténégro. Les Scutariotes consentiraient à l'abandon de Thusi, mais ne veulent pas entendre parler de celui de Dulcigno, et les Miridites sont parfaitement indifférents à cette question, qui ne les intéresse pas directement ; ils ne se sont associés à la ligue que dans l'espoir de voir reconnaître l'indépendance qu'ils ont en fait, d'obtenir des armes modernes et de vivre pendant quelques mois aux frais des autres.

Les mahométans de Dibra, célèbres par leur fanatisme, ont déclaré n'adhérer à la ligue que pour se débarrasser de l'hégémonie ottomane et pour établir une souveraineté d'Albanie.

Les Albanais de Tirana, Durazzo, Kroja, etc., ont déclaré de leur côté, lorsqu'ils sont entrés dans la ligue au mois de mai, qu'ils ne se soulèveraient que si une armée de secours autrichienne entrait sur le territoire. D'autres Albanais des environs de Lesch firent dépendre leur décision du débarquement éventuel de troupes italiennes. Les mahométans d'Elbassan et de Pekinje se rallièrent, mais à la condition que tous les employés et soldats turcs auraient évacué toute l'Albanie, afin de ne pas être soupçonnés d'être des marionnettes entre les mains de la Porte. Les Klementi ne voulurent venir à Tusi qu'après l'éloignement de Hodo-Bey.

Par les exemples que nous venons de donner on peut juger de ce qu'est la ligue albanaise ; presque chaque race veut une chose différente, et le manque d'un général capable fait qu'il règne dans l'armée une anarchie complète.

Nous allons maintenant parler de cette armée.

A la première nouvelle du démembrement de l'Albanie ordonné par les grandes puissances, les Malsores, les Miridites, les habitants de la plaine et des villes se soulevèrent avec ensemble pour résister aux Monténégrins. — A vrai dire, la plus grande partie des Scutariotes, dont la population catholique est renommée pour sa lâcheté, ne se rendit à Tusi que par force ; on se trouvait alors terrorisé par l'opinion publique et aussi par la ligue, qui avait ordonné de punir comme traîtres à la patrie ceux qui resteraient dans leur pays ou qui se feraient remplacer à prix d'argent.

Dans ces conditions on parvint à rassembler une armée comprenant dans les débuts 13,000 hommes ainsi répartis : Miridites, 1800 ; Hotti, 700 ; Klementi, 700 ; Schkreli, 700 ; Kastrati, 500 ; Trepschi, 200 ; Rioli, 300 ; Grudi, 600 ; Schalla, 400 ; Schoschi, 300 ; Pulati, 400 ; Kopliki, 500 ; Posripa, 1000 ; Loho et Retschi, 200 ; Grischi et Grumira, 150 ; Busahujt, 150 ; Dukadschin, 500 ; Zadrime, 500 ; Scutariotes, 1600 ; Albanais de la contrée de Lescher, 200 ; Albanais du gouvernement de Bojana, 100 ; soldats turcs déserteurs, 500 ; troupes de secours de Prizrend et Cusinje, 1000 hommes. Total, 13,000 hommes.

Il est à remarquer que les Malsares, dont la population totale est de 38,000 âmes, ont fourni 6,800 hommes, par conséquent 18 %, c'est-à-dire presque tous les hommes en état de prendre les armes (observons que chez toutes ces peuplades les hommes prennent les armes à douze ans).

Sur les 2,600 Miridites réunis, 800 désertèrent en route ; sur les 1,800 qui arrivèrent à Scutari, 700 retournèrent chez eux parce qu'on ne leur donna pas les armes qu'on leur avait promises et sur les 1,100 qui furent envoyés à Tusi, plus de 300 désertèrent encore lorsqu'ils virent qu'on les avait impudemment trompés. D'après les dernières nouvelles, ceux qui restaient sont retournés chez eux.

Les Klementi, Schalla, Schoschi, Dukadschin, Zadrime, Prizrender, Cuzinje, Lescher, les deux tiers des Scutariotes et les déserteurs turcs ont aussi abandonné Tusi et une bonne partie des autres peuplades a déserté.

Actuellement il se trouve à Tusi les forces militaires suivantes :

Hotti, 500 ; Schkreli, 500 ; Kastrati, 300 ; Trepschi, 100 ; Rioli, 200 ; Grudi, 500 ; Pulati, 100 ; Kopliki, 300 ; Loho et Retschi, 100 ; Grischi et

Grumira, 100 ; Busahujt, 100 ; Scutariotes, 200, soit un total de 3,000 hommes.

La puissance militaire de la ligue dans le gouvernement de Bojana se compose des groupes suivants : Posripa, 300 ; Ladrimea, 100 ; Scutariotes, 300 ; Dulcignotes, 700 ; déserteurs, 300 ; soit au total 1700 hommes.

Comme on le voit, la ligue ne dispose actuellement que de 4700 hommes dont un tiers est armé du long fusil à silex qui est toujours bien entretenu, brille comme de l'argent et fait très bon effet dans les tableaux, mais qui peut à peine fournir un coup dans l'espace de temps nécessaire à la carabine Winchester pour envoyer dix-huit balles.

Il est à remarquer que, particulièrement dans la haute Albanie, il y a manque absolu de bonnes armes. Ainsi, par exemple, les 4,000 Miridites en état de porter les armes et qui sont la race montagnarde la plus entreprenante de toute la haute Albanie ne possède que 500 fusils à chargement rapide et 50 revolvers. Tout le reste est armé de fusils à silex et de pistolets analogues. Les 7,000 Malsores disposent de 2,000 fusils à chargement rapide et d'environ 150 revolvers ; les Scutariotes de 1,800 fusils à culasse et 400 revolvers. Les habitants du gouvernement de Bojana de 200 fusils à culasse et 30 revolvers ; les habitants de la plaine d'environ 600 fusils à culasse et 50 revolvers. Le manque d'armes blanches m'a paru bizarre. Tandis que chaque Monténégrin est pourvu d'un handjar ou sabre, c'est à peine si sur 20 soldats Miridites, 10 soldats Malsores et 5 Scutariotes on en trouve un pourvu d'un yatagan ou sabre. — Les poignards ou coutelas sont aussi en fort petit nombre.

En fait de canons, il doit y avoir à Tusi quatre pièces de montagne dont le service sera très mal fait.

Les éléments dont on dispose comme hommes valent le matériel.

Le courage du Malsore est égal à celui du Monténégrin, mais il n'a pas la ténacité du dernier.

Les Malsores possèdent l'instinct natif de la guerre de montagne, mais il faudra voir si cette nation possède des officiers de la valeur des Woïwodes monténégrins tels que : Miljanov, Plamenac, Bukovic, Socica et Paulovic. A ceci s'ajoute que les enfants de la Montagne-Noire, exercés par trois années de guerres glorieuses sont bien organisés et possèdent jusqu'à un certain point des connaissances tactiques, tandis que les Malsores forment des hordes sans discipline ni organisation, car leur répartition arbitraire en barjacks ne peut compter comme telle. — De discipline, il n'est pas question parmi eux, chacun fait ce qu'il lui paraît bon et utile et on ne prend d'ordres de personnes. A-t-il assez de la plaisanterie, le Malsore retourne chez lui sans en demander la permission à personne et il revient lorsque cela lui fait plaisir.

Les Miridites ressemblent aux Malsores, ils sont pourtant un peu plus organisés, ont un grand respect pour leurs chefs et, par suite, sont moins accessibles au découragement en cas d'échec.

Les Scutariotes mahométans ressemblent aux Bachibouzouks par leur courage sauvage et leur absence de discipline ; les catholiques forment un ramassis aussi lâche que misérable.

Tels sont les éléments militaires constituant la ligne albanaise. Ces données permettront de se sortir enfin des évaluations insensées que donnent tous les journaux avec chiffres *authentiques* à l'appui.

(Armée française.)